

F. putréfaction d'amour

Ces départs,  
qui ne sont pas des choix.

Ces disparitions,  
« incompréhensibles »  
pour ceux qui restent.

On libère des cris  
qu'on ne peut plus retenir.  
Famille absente,  
auprès de qui on ne grandit pas.

Pris dans des spirales de mensonges  
étouffés par des gestes.

Applaudissez !  
On rejoue la même pièce.

Sur la scène :  
les mêmes rôles.

Le fou.  
Le sauveur.  
La victime.

Et l'éternel déni  
en guise de rideau !

Reliques maudites du passé !  
Fardeaux déguisés en traditions !  
Silence complice !

Approchez !  
N'ayez pas peur.  
Mensonges bien emballés !

Les regards des juges silencieux.  
Ils observent.  
Sans comprendre.

Ils réduisent à une caricature :  
la fille qui fuit,  
la femme en colère,  
la perdante.

Ils ignorent les batailles invisibles,  
la force qu'il faut pour ne pas céder,  
pour avancer  
à contresens de tout ce qui détruit.

Leur jugement : une pénitence.  
Mais tu ne les regardes même pas.  
L'ignorance devient délivrance.

Je m'arrache le cœur,  
pour ne plus vous ressentir.  
Je m'arrache les yeux,  
pour ne plus vous voir figés  
dans ces vieilles photos.

Je m'arrache la langue,  
pour ne plus expliquer  
ce que vous n'avez jamais donné.  
Je m'arrache les poumons  
ça sert plus à rien  
quand on n'arrive plus à respirer.

Aller vers la promesse d'un rien.  
Porter avec soi des secrets enfouis :  
inceste nié,  
alcoolisme encouragé,  
folie en guise de boussole.

Reprendre le contrôle  
d'une douleur qui menace d'engloutir.

Dessiner, pour ne pas m'auto-saboter.  
Rester, c'est me condamner.  
Partir, acte de foi.

Une révolte dans l'errance.  
Résonance des écorchés.  
En pointillés,  
les blessures infligées,  
l'attente d'excuses qui n'arriveront jamais.

Le pardon comme rédemption ?

Pour ceux qui refusent de voir leurs crimes ?

S'il existe,

il ne leur appartient pas.

Pour moi :

rupture, délivrance.

Pour eux :

pitié de leur grande bonté.

Mais jamais plus.

J'avance vers l'exil volontaire.

Dans mes mains :

cette putain de conviction.

Malgré la confusion,

la chute est contrôlée.

Je suis libre

comme on l'est

quand on n'a plus rien à perdre.

Aucun filet de sécurité.

Ma rage me porte.

Plus loin.

Je me sens renaître.

Je construis une nouvelle histoire.

Identité mouvante  
que personne ne connaît.

L'errance,  
ce n'est pas l'absence de direction.  
C'est la quête d'une route  
qui ne soit pas tracée par d'autres.

Je suis égoïste ?  
Moi j'appelle ça vivre.

Un passage initiatique,  
pour me révéler.

Un espace.  
Pour déconstruire ce qui m'a détruit.  
Pour bâtir ce qui me sauve.

L'histoire est banale.  
Affligeante.

Une rupture,  
pour renaître.

Ne pas savoir si tu vas y arriver.  
Ni où dormir.

Tout est éphémère.  
Inconstant.

Avancer.

Ne jamais se retourner.

Ça fait mal.

Dire adieu à ceux qui détruisent.

Affronter ce que je veux devenir.

L'errance,

pour devenir.

Pour exploser

ce qu'ils ont bâti en moi.

Apprendre quelque chose

qui soit à moi.

Et rien que pour moi.

Chaque rencontre.

Chaque échec.

Chaque jour sans savoir où vivre

est une leçon.

Partir,

ce n'est pas fuir.

Partir,

c'est refuser.

C'est se tenir debout.

Face à tout ce qui écrase.

Et dire :

Non.

Plus jamais.

Aujourd'hui encore

je porte en moi

les traces du voyage.

Ces traces sont preuves.

Marques de ma vie.

Celle que j'ai osé reprendre en main.

Et comprendre :

j'ai réussi.

Non pas à accumuler.

Mais à exister.

Pleinement.